15 novembre 2026 - Seul le prononcé fait foi
Télécharger le .pdf

Discours du Président de la République au Sommet de la francophonie.

Majesté,
Monsieur le Premier ministre du royaume du Cambodge,
Madame la secrétaire générale de la francophonie,
Mesdames, Messieurs les chefs d'État et de gouvernement,
Mesdames, Messieurs les ministres,
Mesdames, Messieurs les ambassadrices et ambassadeurs,
Chers amis francophones,

C'est avec une grande joie que nous nous retrouvons aujourd'hui à Phnom Penh et je veux remercier chaleureusement Sa Majesté le Roi Norodom Sihamoni pour son accueil et remercier Monsieur le Premier ministre Hun Manet et le Cambodge pour votre accueil et à tous et à toutes.

Bientôt 30 ans après le sommet d'Hanoï, la francophonie revient en Asie, preuve que notre communauté n'est l'apanage d'aucun pays, d'aucun continent, mais bien le lieu d'un universel. C'est une fidélité à ce rendez-vous que vous avez rappelé à l'instant, Monsieur le Premier ministre. Notre premier sommet, celui du 20 mars 1970 à Niamey, où la francophonie était fondée, inventée par quatre dirigeants dont je veux ici convoquer la mémoire, Léopold Sédar Senghor, Habib Bourguiba, Amani Diori et Norodom Sihanouk, voulant que le français demeure après les indépendances, signifiant ainsi que celles-ci n'étaient pas des ruptures. Senghor aura cette formule : « Dans les décombres du colonialisme, nous avons trouvé cet outil merveilleux, la langue française. » Et la francophonie est donc, oui, cet espace décentré réconciliant le sud et le nord, un espace d'émancipation, de liberté, un instrument du multilatéralisme qui regroupe et réunit aujourd'hui 90 États et gouvernements, plus de 400 millions de personnes particulièrement jeunes, avec justement une dynamique pour les années à venir. Et nous sommes ici réunis parce que nos différences ne nous empêchent pas de porter ensemble certaines convictions. Une langue en commun c'est porter et partager un héritage et être capable de s'accorder sur l'avenir.

C'est pour ça qu'il y a deux ans, à Villers-Cotterêts, là où en 1539 une ordonnance royale fit du français la langue du droit et de l'administration, nous avions choisi un thème tourné vers l'avenir, créer, innover et entreprendre en français. Nous avions alors voulu porter une conviction simple. La francophonie doit être à la hauteur des transformations du monde, répondre aux attentes des peuples et tout particulièrement à celles de notre jeunesse. Nous avions voulu une francophonie plus politique, plus économique, plus innovante, plus concrète, une francophonie qui agit pleinement et deux ans plus tard, je veux dire ici toute la fierté pour le chemin parcouru ensemble. Lors du Sommet de Villers-Cotterêts, 16 engagements avaient été pris autour de plusieurs axes d'action. Une francophonie espace d'échange. Je pense au Collège international de Villers-Cotterêts pour renforcer le dialogue francophone sur les enjeux communs de nos systèmes éducatifs, au programme international mobilité employabilité francophone ou au programme volontaire francophonie. C'était aussi le français comme langue d'affaires et de création dont l'organisation du salon Francothèque témoigne. C'était le français comme vecteur d'innovation pour la diversité dans l'espace numérique incarné par l'appel de Villers-Cotterêts pour un espace numérique libre et sûr et le français comme force de transformation de la société avec le lancement de l'alliance féministe francophone et la création du réseau francophone pour l'égalité des droits des femmes. Depuis le sommet de Villers-Cotterêts, nous n'avons cessé de défendre une francophonie plurielle et plurilingue qui encourage la création, l'innovation et l'entreprenariat en français tout en protégeant et en valorisant les autres langues.

C'est parce que le français est un trait d'union entre nous tous ici que nous avons en effet créé le Collège international de Villers-Cotterêts. Il forme des traducteurs, des interprètes, autant de passeurs entre les cultures, autant de garants du plurilinguisme. Sa première promotion a réuni 20 enseignants et 17 pays dont le Cambodge et a permis de construire des outils pédagogiques nouveaux accessibles à tous. Cette maison est votre maison. Il nous appartient encore d'en ouvrir les portes plus grandes pour que les mots et les idées voyagent davantage. Il nous appartient aussi de fédérer les lieux qui portent haut la diversité linguistique. C'est tout le sens du réseau Cités associées que nous sommes fiers de lancer avec la Cité internationale de la langue française. Il favorisera les projets culturels communs, la circulation des artistes, les chercheurs des savoirs, les échanges entre nos jeunesses. C'est précieux et d'autant plus nécessaire à l'heure où notre monde connaît de profonds bouleversements technologiques.

L'intelligence artificielle, en particulier, ouvre des perspectives immenses, mais elle soulève aussi des questions fondamentales de souveraineté, d'accès aux technologies, de diversité linguistique, de maîtrise de données. Nous ne pouvons accepter que les technologies de demain soient conçues pour quelques langues seulement et laissent à l'écart une partie de l'humanité. Nous devons tous, ici, en être les garants vigilants. L'appel de Villers-Cotterêts est devenu une référence pour nos régulateurs face aux grandes plateformes dans la lutte contre la désinformation, contre les discours de haine, mais nous devons faire de la langue française l'une des langues de référence d'entraînement des modèles d'intelligence artificielle contemporains. Nous ne devons jamais céder pour autant à la méfiance excessive envers l'innovation qui fait aussi vivre les langues. Le français, ne l'oublions pas, est également une langue pour entreprendre, commercer, investir, innover et créer ensemble. Et sur beaucoup de continents, je pense en particulier au continent africain, c'est la langue qui lit et relit tant d'autres langues.

Je me réjouis à cet égard que le Cambodge organise cette année la deuxième édition de Francothèque et je veux saluer l'engagement de l'Alliance des patronats francophones qui en assure l'organisation. Soyez-en remerciés. Cette ambition économique est une promesse de prospérité, une promesse pour l'avenir. Et je pense en disant cela aussi à notre jeunesse pour qui la francophonie peut beaucoup. C'est la raison même d'être de ce programme international mobilité, employabilité francophone que je mentionnais précédemment, cet Erasmus francophone que nous avons voulu faire naître il y a deux ans et volontaire francophonie qui permettent à nos jeunesses d'étudier, de travailler, de s'engager, de se rencontrer par-delà les frontières.

Mais n'ayons pas peur d'aller plus loin, de renforcer les coopérations éducatives et universitaires, de soutenir la formation des enseignants, de développer les mobilités. Je veux ici saluer tous ceux qui prennent part à cette vaste tâche de l'Agence universitaire de la francophonie à l'Université Senghor, sans oublier l'Association internationale des Maires francophones et TV5Monde. Je suis très heureux d'avoir pu inaugurer en mai dernier le nouveau campus de l'Université Senghor à Alexandrie, aux côtés du président Sissi et de Madame la Secrétaire générale. Nous voilà aujourd'hui réunis à Phnom Penh pour réinvestir dans la paix, pour une prospérité partagée et une stabilité durable. Telle est l'ambition difficile et actuelle de ce sommet de la francophonie, et à l'heure où le monde n'est pas épargné par les crises, cette langue en partage nous offre un outil et un espace unique de conciliation. Notre francophonie, unie dans sa diversité et résolue face aux défis de notre siècle, s'appuie sur une organisation forte et sur l'engagement indéfectible de chacun. Je veux à cet égard saluer le travail de Madame la Secrétaire générale, de ses équipes et de l'ensemble des opérateurs de la francophonie. Je veux aussi remercier les États et les gouvernements membres pour leur engagement et pour leur confiance. Notre espace francophone rassemble des pays aux histoires, aux géographies, aux traditions et aux sensibilités singulières.

La francophonie n'est pas épargnée par les crises qui secouent notre monde à coup sûr. Nombre d'entre elles traversent directement notre espace commun et affectent les populations qui les composent. Mais la francophonie n'est pas seulement exposée à ces crises, elle y fait face. Notre langue en commun nous enjoint au dialogue et à la médiation. Elle renforce notre capacité à rapprocher les peuples et à faire émerger des solutions concertées. Elle nous donne les mots et les outils pour faire prévaloir le droit sur la force. Ce sommet doit être l'occasion de réaffirmer pleinement cette vocation politique et de traduire notre solidarité en engagement concret, en respect du droit international et de la Charte des Nations Unies. La francophonie que nous voulons n'est pas une francophonie du repli ou des fractures internes. C'est une francophonie de l'ouverture, qui protège le français tout en respectant et en valorisant les autres langues. Et cet engagement est primordial au sein des organisations internationales, car le multilinguisme n'est pas une simple question de traduction ou de procédure, il touche directement à l'égalité entre les États, à la qualité de la négociation, à l'accès à l'information et, finalement, à la légitimité même du multilatéralisme. Lors de ce Sommet, nous adopterons plusieurs déclarations ambitieuses et nous nous prononcerons à la fois sur la gouvernance de notre organisation et sur l'accueil de nouveaux membres. Ce n'est pas anodin, c'est ce qui fait de notre institution une structure vivante et en mouvement.

Mes chers amis, la France continuera naturellement de prendre toute sa part au sein de la francophonie. Son engagement se mesure à la vitalité de nos coopérations, à l'action de nos établissements, à nos réseaux culturels, à nos partenariats universitaires et à l'engagement de tous ceux qui font vivre quotidiennement notre langue commune. Nous devons aussi veiller à préserver ce qui fait sa force, à savoir son unité. Notre famille francophone s'est élargie au fil des décennies et continue de le faire. Cette ouverture est une chance. Elle enrichit la francophonie, la renforce, la fait rayonner. Elle renforce aussi la nécessité d'instaurer le dialogue franc, sain et exigeant qui s'appuie sur nos points communs plutôt qu'il n'exacerbe nos différences et qui, à chaque fois, nous impose de bâtir le consensus pour préserver l'unité. Ce sera à nouveau toute notre ambition pour ce Sommet.

Majesté, Monsieur le Premier ministre du Royaume du Cambodge, c'est à vous que je veux maintenant m'adresser, au moment où nous nous apprêtons à vous passer le témoin. Vous prenez aujourd'hui le relais avec votre histoire, votre voix singulière de cette ambition de dialogue, d'action et de paix que vous avez voulu donner à notre Sommet. C'est ainsi que notre francophonie vit et continue d'avancer. Le français est une langue monde et le monde recommence ici, à Phnom Penh. Et ce sommet nous rappelle que ce n'est pas seulement l'histoire qui nous relie, mais l'avenir lui-même. Vous l'avez rappelé à l'instant, Monsieur le Premier ministre, un avenir francophone optimiste, optimiste parce que tout nous y encourage. Et le passage de témoin de la présidence française à la présidence cambodgienne n'est pas une simple transition institutionnelle. Il incarne la continuité de notre ambition et la vitalité d'une organisation qui sait se renouveler. Vous nous faites l'honneur d'accueillir la francophonie à un Sommet où le monde a besoin de dialogue et de rapprochement. Comme une main tendue à chacun d'entre nous, votre présidence se place sous les auspices de l'engagement et du courage, face aux mots qui agitent notre monde et menacent notre espace commun. Vous nous rappelez que la francophonie porte une idée dont notre époque a besoin. Nous pouvons être différents sans être divisés. Nous pouvons défendre nos identités sans nous opposer. Nous pouvons partager une langue sans renoncer à la richesse de toutes les autres. C'est un message de paix, de confiance, d'ouverture et d'espérance. La France est heureuse et fière de vous transmettre aujourd'hui la présidence du Sommet de la francophonie. Nous la transmettons avec gratitude pour le travail accompli ensemble, avec confiance dans votre engagement et avec la volonté de continuer à vous accompagner dans les projets qui nous unissent. Nous la transmettons à un pays qui portera haut nos ambitions communes et fera vivre la francophonie avec toutes ses facettes. Nous la transmettons enfin à un ami, comme en témoigne la visite d'État que j'effectue à l'occasion de ma présence au Cambodge à votre invitation, votre majesté.

Vive la francophonie ! Merci à tous.